

Enquête. Dans un exceptionnel ouvrage de « narrative non-fiction », David Grann fait la lumière sur les meurtres d'Amérindiens osages au XIX^e siècle, devenus riches grâce au pétrole d'Oklahoma.

Terres de pétrole et de sang



Les Osages sont devenus très riches dans les années 1920, avant d'être victimes d'une série de meurtres. Raymond Red Corn/Media Drun World/MaxPPP

La Note américaine
de David Grann
Traduit de l'anglais
(États-Unis) par Cyril Gay
Globe, 360 p., 22 €

Amoureux d'utopiques civilisations nées du concordat de peuples et de cultures, passez votre chemin. Dans l'histoire que raconte David Grann, journaliste au mytique hebdomadaire américain *The New Yorker*, tout est violence. Corruption des premiers shérifs, incompétence de la justice, manipulations, tout est permis. Ces moments du milieu du XIX^e siècle ressemblent au Moyen Âge, ou mieux aux tragédies grecques. Tout est permis car l'argent, celui de l'or noir, rend fou ceux qui l'approchent.

Les historiens disent parfois que l'Amérique a vécu en deux ou trois siècles ce que la civilisation a mis quelques millénaires à façonner en Europe. Le livre débute lors de la fin des batailles avec les Indiens. Le gouvernement américain décide d'attribuer aux diffé-

rents peuples des portions de territoires situés dans le Middle West. Les Osages, très ancienne tribu indienne, se voient décerner une partie de l'actuel Kansas.

Quelques années plus tard, des pionniers découvrent sur ces terres les premières grandes ressources pétrolières d'Amérique. On demande aux Osages de partir en échangeant leur territoire contre d'autres, en Oklahoma. Surprise, ceux-ci regorgent de ce qui s'avérera être le plus important gisement de pétrole de tous les temps. Plus question de chasser à nouveau les Indiens : on exploitera leurs terres moyennant un faible pourcentage sur les ventes d'or noir.

Cette manne suffira malgré tout aux Osages pour acheter d'innombrables Cadillac, se faire construire des manoirs et employer une domesticité nombreuse, y compris blanche, envoyer leurs enfants étudier en Europe. Mais une loi élaborée au même moment leur interdit d'administrer eux-mêmes leur fortune, qui doit être gérée par un administrateur blanc, un ma-

riage avec un Blanc permettant néanmoins aux Osages de partager ce pouvoir avec lui. On verra donc dans ce bout de l'Oklahoma de nombreux mariages mixtes.

Quelle fut leur part d'amour ou de raison, nul ne peut le dire... Les années 1920 verront débiter une série de meurtres dans ces familles, à Gray Horse, dans l'actuel comté Osage, où l'on découvrira qu'un père de famille a été manipulé par l'un des puissants notables blancs de la ville, soutien proclamé de la communauté osage.

David Grann a repris ce dossier depuis le début. Spécialiste de la « narrative non-fiction », cet art journalistique de raconter la réalité comme une histoire, il décrit, pas à pas, les destins particuliers de ces Indiens passés des prairies et des feux de camp aux tribunaux.

La vérité prend racine à Washington. Les débuts du FBI, dans les années 1910, vont permettre d'envoyer en Oklahoma de vrais enquêteurs, formés aux toutes premières démarches scientifiques, empreintes digitales, agents sur le terrain au mi-

lieu des habitants, attention aux moindres indices... Le directeur de cette redoutable institution, devenu plus tard connaisseur de tous les secrets du pouvoir, Edgar Hoover lui-même, devait montrer au gouvernement que la civilisation avançait, que le nombre de morts de manière violente diminuait, qu'une vraie police de l'ombre pouvait tenir un pays dans les frontières à minima des commandements moraux et religieux du décalogue. L'affaire fut donc éclaircie, les coupables expérimentèrent les débuts du système pénitentiaire américain.

Parcourant des milliers de rapports, rencontrant les descendants, David Grann a découvert une réalité où des centaines de familles osages furent les victimes d'Américains sans frontières morales. C'est la voix de Dieu, cette voix si présente dans le Middle West américain, qui résonne en écho de ce magnifique livre, lorsqu'il dit à Cain après le meurtre d'Abel : « *La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.* »

Pascal Ruffenach